

**CHARLES MARTIN-SAUVAIGO**  
**1881-1970**

**Par J. P. MARTIN**

Charles Martin-Sauvaigo est né à Nice le 7 février 1881, dans le quartier de Carras. Son père, Séraphin Martin, ancien combattant de la guerre d'Italie de 1859 et ancien Guide de la garde impériale, et sa mère, Marie Sauvaigo, faisaient partie tous deux de très anciennes familles niçoises ; ils eurent onze enfants. Le jeune Charles montra très vite, à l'école, dans la rue, sur la grève, son goût pour le dessin. Le très célèbre peintre Félix Ziem, qui vivait alors une partie de l'année à Nice, le remarqua dessinant. Séduit par ses dons, il l'emmena dans son atelier et le soumit à quelques épreuves significatives : dessiner et peindre deux oeufs dans une assiette, reproduire une eau-forte de Rembrandt et lui donner des couleurs à la peinture à l'huile, inscrire dans un mur, avec un stylet, les figures d'ordres architectoniques qui ornaient une édition de Vitruve. Le verdict tomba : "Tu es peintre" ; son destin était tracé et irrévocable. A partir de ce moment il fréquenta assidûment l'atelier de son premier maître qui lui donna le goût de l'éclat pur de la couleur que lui-même avait tant admiré chez Turner.

A seize ans, il entra à l'Ecole des Arts Décoratifs de Nice sur laquelle régnait A. Mossa ; il y resta jusqu'en 1899" Après un court passage à Marseille, il fut admis à l'Ecole des Arts Décoratifs de Paris où il passa l'année 1901-1902. Après son service militaire accompli au Fort-Carré d'Antibes (1902-1903), il fut reçu à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris où, jusqu'en 1912, il perfectionna son art dans les ateliers de Bonnat et de L. O. Merson. Boursier de la ville de Nice et ne pouvant compter sur des subsides familiaux pour vivre, parallèlement à ses études il devint rédacteur et correspondant de La Côte d'Azur Sportive; il envoyait régulièrement à ce journal des billets sur la vie sportive parisienne, de l'hippisme aux courses cyclistes en passant par les matchs de boxe. Il profita aussi de ces années pour passer le concours de professeur de dessin dans les Ecoles de la Ville de Paris et son certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin. Dès 1909 il enseigne dans plusieurs établissements de la ville de Paris ; il conserva ces fonctions jusqu'en juillet 1914

A l'Ecole des Beaux-Arts il accumula les récompenses : médaille du dessin d'après l'Antique, prix Chenavard, lauréat du concours des trois Arts, prix de perspective Fortin d'Ivry. L'institut le distingua par deux prix : le prix Destouches-Delaye et le prix Roux dont les sujets étaient un ex-libris pour les odelettes de Ronsard et une lettre ornée pour une édition de Tristan et Iseut dans l'adaptation de Joseph Bédier. Dès 1905, le jury du Salon des Artistes Français lui permit d'accrocher une de ses toiles au Grand-Palais pour la grande exposition annuelle qui était encore à cette époque un rendez-vous du tout-Paris. Puvis de Chavanne exerce alors sur son art une grande influence.

Sa jeune réputation avait rapidement gagné Nice où sa carrière était suivie avec la plus grande attention. Après le succès obtenu par son Moulin de Gilette exposé au Salon, il obtint en 1909 une importante commande : la décoration, en haut du grand escalier de la Préfecture des Alpes-Maritimes, du vestibule menant à la salle des séances du Conseil Général. Il en exposa le projet, La cueillette des olives dans un champ de la Lanterne, au Salon de 1909 et l'œuvre achevée fut mise en place en 1911. Au mois de novembre de cette même année, le Conseil Municipal de Nice, sollicité par la presse locale, décida de lui confier la décoration du nouveau lycée de garçons dont la construction commençait sur les rives du Paillon. Le sous-secrétariat aux Beaux-Arts décidait d'apporter une contribution financière à ce projet auquel le Conseil Municipal donna son accord définitif le 30 Avril 1913. La décoration comportait 11 panneaux importants : 3 de 3.5x2 mètres représentant la cueillette des olives, la cueillette des roses et les lavandières du Paillon ; 8 de 2x1,5 mètres montrant le Port, la montée Sainte-Claire, Villefranche le matin, les ports de Cannes et d'Antibes, le marché aux fleurs, la poissonnerie, la place Saint-François. La ville de Nice lui donna les moyens matériels pour accomplir cette tâche dans de bonnes conditions ; elle lui accorda la jouissance d'un atelier et de deux petites pièces dans la Villa Masséna. Au moment de la

déclaration de guerre, seuls les deux premiers grands panneaux étaient terminés. Après l'interruption due à la guerre, le travail fut repris en 1919 5 après les vicissitudes que connut alors la construction du lycée et les difficultés de financement inhérentes à cette époque, les panneaux furent inaugurés, en même temps que l'établissement, le 12 mars 1929\* Dans le même temps où la ville de Nice sollicitait le peintre pour le lycée, l'Assistance Publique de Paris lui confiait la charge de décorer la coupole et l'abside de la chapelle de l'Hospice de la reconnaissance de Garches (fondation Brézin). En 1914 les 4 grands panneaux prévus, l'un de 7x2,2 mètres, les trois autres de 3x1,75 mètres, étaient en place.

Ces années difficiles, mais fécondes dans l'ordre de la peinture décorative adaptée et intégrée à une architecture, furent brutalement interrompues par la déclaration de guerre d'août 1914. Il est enrôlé au 111e de ligne, élément du XVe Corps très tôt engagé en première ligne. De la Marne à l'Argonne, il reste en première ligne ; avec quelques camarades, artistes de café-concert, musiciens et décorateurs, il crée un petit théâtre aux armées et un journal, Le Canard Poilu. En 1917 il est appelé à la section topographique de l'Etat-Major du XVe Corps, à Essay-les-Nancy. Il participe alors aux études topographiques nécessaires à la préparation des canevas de tirs d'artillerie et des plans d'attaque et de défense. Il y met au point une méthode nouvelle de lecture, d'interprétation et de transcription des photographies aériennes. Démobilisé en 1919 il participe immédiatement à la fondation de l'Association des peintres et sculpteurs anciens combattants à laquelle il restera toujours fidèle et dont il sera le Président au moment de la célébration solennelle du cinquantième anniversaire de l'armistice, en 1968.

De retour à la vie civile, il abandonne l'enseignement pour ne plus se consacrer qu'à son art. Il développe son activité de peintre-décorateur. Tout en continuant la préparation des panneaux destinés au lycée de Nice, il participe à tous les concours ouverts aux artistes français lors des grandes expositions de prestige ; organisées par l'Etat, elles se multiplient et marquent profondément la période de l'entre-deux-guerres. Après avoir exposé à l'exposition coloniale de Marseille, en 1922, il présente deux grandes compositions dans le salon de repos du pavillon des Alpes-Maritimes à l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925 ; il est lauréat du jury d'architecture et de décoration. Le jury de l'Exposition Coloniale de 1931 lui permet d'être très présent : il décore le pavillon de la Croix-Rouge d'un diorama représentant un dispensaire dans la région d'Hanoï ; il orne le pavillon de la Martinique d'un diorama montrant la récolte de canne à sucre dans les environs de Fort-de-France ; pour l'Afrique Occidentale Française, il brosse quatre panneaux évoquant les productions locales de coton, de cacao, d'arachide et d'huile de palme ; ces oeuvres ont été, après l'Exposition, transférées au Palais de gouvernement à Dakar. Enfin, dans la section métropolitaine, le stand des fonderies de Saint-Chamond-Granat est orné d'un diorama évoquant la chambre de commandement d'un grand paquebot entrant en rade de Fort-de-France. Ces différentes oeuvres valent à l'artiste le diplôme de Hors-Concours. A la suite lui est commandé pour le nouveau Musée des Colonies un triptyque montrant les ports de Nouméa, de Papeete et de Fort-de-France.

L'Exposition Internationale de 1937 lui permet d'affirmer son talent dans ce domaine particulier. Il décore d'un grand panneau le salon d'honneur de la Marine Marchande. Mais, surtout, il présente dans le cadre du pavillon de la Côte d'Azur le plus grand diorama qu'il ait jamais réalisé, 45 mètres de long et couvrant une surface de 442 m<sup>2</sup> ; cette "Synthèse de la Côte d'Azur" regroupait tous les aspects du littoral, de Saint-Raphaël à Menton et ceux de l'intérieur montagnoux. Cette oeuvre gigantesque, qui impressionnait tout visiteur comme en témoigne la presse de l'époque, lui vaut une Médaille d'or.

Durant toutes ces années sa région d'origine ne l'a pas oublié. Décidée en 1922, la construction du nouveau palais de la Chambre de Commerce de Nice lui permet une nouvelle intégration de ses œuvres à un ensemble architectural. Avec les crédits débloqués par la Ville et par le Conseil Général et après commande définitive du 20 juillet 1923. il réalise un grand panneau de 2,1x3 mètres (bateau dans le port de Nice) et deux dessus de portes de 3,1x0,8 mètres (vue de Nice au coucher du soleil ; les champs de roses aux environs de Grasse). Ces œuvres étaient destinées à décorer la salle du musée des produits locaux et des conférences. Elles devaient être complétées par de petits panneaux représentant la pêche, le jardinage, les fruits, les parfums, le Carnaval... Les trois premières œuvres sont toujours visibles au siège de la Chambre de Commerce et d'Industrie. En mars 1924, le tout nouveau bâtiment s'ouvrit à l'exposition des peintres et sculpteurs de la Société des Beaux-Arts de Nice.

Cette période particulièrement active est aussi celle où il décore des sièges de sociétés, des appartements ou des résidences privées comme celle d'un riche cubain. Il ne néglige pas quelques travaux plus spécifiques comme la décoration d'un restaurant voué aux produits du Midi, rue d'Artois à Paris. La Faculté de Pharmacie lui commande un ensemble de panneaux à la gloire de Pasteur et des professeurs Widal et Grimbart (1936) et la Marine Marchande lui commande, la même année, la décoration de la salle à manger du nouveau navire, la "Ville d'Oran".

Cette activité de peintre-décorateur aurait pu étouffer chez lui le peintre de chevalet. Il n'en est rien et, comme F. Ziem le lui avait appris, il a continué, même sur le front, à travailler "sur le motif". Sa production est importante et diverse ; rien dans la nature ne lui semble négligeable : tous les paysages, tous les ciels, tous les objets et toutes les fleurs lui semblent être aptes à être rendus par le peintre. Il reste fidèle au Salon des Artistes Français qui l'avait, tout jeune, si bien accueilli ; lui qui avait reçu le prix de la Savoie et la Mention Honorable dès 1913. est rapidement honoré de la Médaille de bronze, puis de la Médaille d'argent, du prix Liot (pour la meilleure marine) en 1925. du prix Claverie (pour le meilleur paysage) en 1933- Enfin, pour la toile représentant le mur d'une maison du Vieux-Nice, il reçoit la médaille d'Or et est mis Hors-Concours. Membre du Comité de la Société des Artistes Français, il est bientôt intégré à son jury.

Son attirance profonde pour la mer et sa connaissance profonde du milieu maritime lui permirent d'être nommé peintre officiel du Département de la Marine le 9 août 1922. Dans le même temps, avec quelques camarades, il fonde la "Société des Beaux-Arts de la Mer" dont il devient le secrétaire général ; tous les ans, il organise une exposition uniquement vouée à la mer et aux marins. Il entre au comité des paysagistes français et au groupe du Salon d'Hiver nouvellement créé. Refusant d'être attaché à une galerie et à un marchand, il expose un peu partout en France : tous les ans au Salon des Amis des Arts de Nancy, à Roubaix, à Dijon, à Brest, au Havre, à Oran... Il ne néglige pas Paris et, en dehors des Salons, il produit ses œuvres dans les galeries du *Matin* et du *Figaro* et dans les plus grandes galeries spécialisées, seul ou en compagnie d'autres artistes ; l'exposition de la galerie Georges Petit, en juin 1930, a un particulier retentissement dans les milieux artistiques français et étrangers.

Il n'oublie pas son terroir d'origine ; en 1923 il fait une grande exposition de ses œuvres de chevalet au "Palais de l'Artistique", boulevard Dubouchage à Nice, au Palais de la Méditerranée en avril 1929 et dans une galerie de Cannes en 1933" A travers ces expositions nombreuses il poursuit un but précis : défendre une conception de la peinture, et de l'art, qu'il juge saine et dans la tradition des meilleurs artistes français du passé. Sachant qu'une action solitaire est vouée à l'échec, il cherche à organiser les artistes avec l'aide de l'Etat. En 1931, il est des organisateurs du "Train-Exposition des Artistes" qui parcourt la France et s'arrête dans une vingtaine de grandes villes. Dans la même ligne, mais en mettant l'accent sur la spécificité régionale, il fonde le groupe

"Provence et Méditerranée" dont il devient secrétaire général ; il rassemble 33 artistes du Midi habitant Paris, et son but est d'organiser une exposition annuelle ; le retentissement de cette initiative est suffisant pour amener Gaston Doumergue, président de la République, à inaugurer celle de décembre 1926. Comme cette initiative le montre, et quoique habitant Paris, son attachement à sa région d'origine est toujours aussi fort ; il reste en contact avec tous les Niçois de Paris qu'il avait connus durant ses études ou les années suivantes ; avec eux, Philippe Tiranty, René Cassin, Paul Montel... il fonde la société des amitiés niçoises à Paris, le Mesclun.

Convaincu de l'importance de l'art français dans le rayonnement de notre pays, il veut que l'étranger puisse juger et apprécier les peintres, sculpteurs, graveurs français. Ses oeuvres sont exposées dans de nombreuses expositions officielles, à Copenhague, Oslo, Madrid, Tokyo, Bruxelles, Liège, Naples, Montevideo et bien d'autres. Il brosse un tableau d'histoire pour la collection du Prince Georges de Grèce et de la Princesse, née Marie Bonaparte : "Les fiançailles de l'île de Crète avec la Grèce" (événements de 1908). Le point culminant de cette activité est la mission qu'il reçoit du ministre Georges Leygue et de l'amiral Darlan d'embarquer sur le "Lamotte-Picquet" et d'emporter avec lui une centaine de toiles de peintres français pour les exposer dans les différentes escales qu'allait accomplir l'escadre française à Madère, aux Antilles, en Guyane, au Brésil, en Argentine et en Uruguay de juin à septembre 1927" Les échos donnés par la presse de Recife, de Rio et de Montevideo montrent l'impact d'une telle exposition dans des pays alors francophiles et francophones dans leurs élites qui suivirent avec intérêt les conférences qu'il consacra à l'art français. Dès l'année suivante il décore le pavillon de la Compagnie PLM aux Floralies de Gand et expose à Amsterdam à l'occasion des Jeux Olympiques. En 1929, il est le conseiller artistique de l'exposition "Provence" qui a lieu au Museum of French Art de New York. Son talent et cette vaste activité de promotion de l'art français lui valent sa nomination dans l'Ordre de la Légion d'Honneur en 1928. Juste avant la seconde guerre mondiale, en 1939 et en 1940, le diorama de la Côte d'Azur de l'Exposition de 1937 est présenté à New York. Son renom, marqué par l'entrée de nombre de ses oeuvres dans de nombreux musées (Luxembourg, Carnavalet, Tournai, Montevideo, New York, San Francisco, Tunis...), ne lui fait pas oublier son goût pour l'enseignement ; en janvier 1935 il est nommé maître de dessin d'imitation, épreuve obligatoire au concours, à l'Ecole Polytechnique.

Paris le 12 sept. 1928

Monsieur le Préfet,

Puis-je vous en dire quelque chose  
je n'ai pas encore eu l'honneur de vous être présenté:  
M. Martin Jauréguiguy artiste peintre auteur du grand  
panneau: la cueillette des olives" qui orne le hall de  
la Préfecture et qui lui a été acheté par le Conseil général  
il y a 16 ou 17 ans.

Je prends la grande liberté de vous écrire, Mon-  
sieur le Préfet, à propos du sujet suivant:

Monsieur Mari maire de la Ville de Vire a bien  
voulu demander à M. Harriot, pour moi, la croix  
de la Légion d'Honneur à l'occasion de l'inaugura-  
tion du nouveau lycée dont l'importance et l'orna-  
tion picturale est mon œuvre. Un mot de M.  
Planté chef du bureau du Ministère m'apprend aujour-  
d'hui qu'il fait "enquête" directement auprès de vous.

Je pense, Monsieur le Préfet, que quelques  
renseignements sur ma carrière artistique vous seraient  
sans doute nécessaires, je me permets de joindre  
à cette lettre une liste succincte de textes qui

Mestres - (Sauvaigo) Charles, né à Nice le 7 février 1881

17 rue Boissouade, Paris

au sein d'une des écoles des arts décoratifs, au sein de l'École des Beaux-Arts de Paris (Bénéficiaire du Département de la Ville)

- 2 fois Lauréat de l'Institut / Académie des Beaux-Arts
- Lauréat du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (Prix de la Société des Beaux-Arts par le Ministère sur la proposition de l'Académie de la Société des artistes français)
- Lauréat de la Société des artistes français (Prix de l'œuvre de la semaine au Salon, puis annuel)
- Lauréat du jury de l'Exposition des arts décoratifs / (Arts décoratifs et arts textiles)
- Médaille du Salon des artistes français (- toile d'œuvre de droit)
- Peintre officiel du Département de la Marine
- Président de la Société des Peintres Méridionaux : Provence et Méditerranée - (patronage du Président de la République)
- Commissaire général de la Société nationale des Beaux-Arts de la Mer (patronage du Ministre de la Marine et du Président de la République)
- Chargé de mission par le Ministre de la Marine dans l'Amérique du Sud (missions du Général Perot)
- a organisé des expositions, l'art français à Pernambuco, Rio de Janeiro, Montevideo, Buenos Aires, Bruxelles, Liège.
- Peintre dans les principaux musées de France et de l'étranger, (Montevideo, Buenos Aires, Tunis, Paris etc etc), œuvres acquises par l'État et par la Ville de Paris etc
- Décorations de la chambre de Commerce, nouveau lycée de garçons, hospice Brezin à Gasch etc etc . . .

Pendant la guerre et les difficiles années d'occupation il continue son activité artistique et d'enseignement. Il suit l'Ecole Polytechnique repliée à l'Ecole de Santé de Lyon de 1940 à 1942. Il expose toujours au Salon des Artistes Français, au Salon d'Hiver et réalise, en 1942, une exposition particulière à la galerie Susse, à Paris. L'Assistance Publique lui donne, en 1941, la réalisation de la décoration de l'hôpital San Salvador à Hyères. Mais toute son attention se porte alors sur le sort des artistes qui, dans cette époque délicate, n'ont plus les moyens de vivre ; la clientèle privée se fait rare. Il participe à l'œuvre des Chantiers Artistiques qui est chargée de répartir l'argent public destiné à la décoration de monuments publics, en particulier les mairies et les écoles. De nombreux artistes lui doivent d'avoir survécu. A la Libération l'efficacité de cette œuvre est reconnue par les artistes eux-mêmes qui en font leur délégué auprès du Comité parisien de la Libération.

Après la guerre, son activité artistique se déploie dans les mêmes directions. Toujours professeur à l'Ecole Polytechnique il est membre du jury du professorat de dessin de 1945 à 1952. Il représente plusieurs fois, à l'étranger, l'art français ainsi à Mexico en 1946 et, surtout, à Lisbonne la même année. Embarqué à bord du "Richelieu" comme peintre de la Marine, en visite officielle au Portugal, il présente une exposition des "Peintres de la Marine française contemporaine" et il prononce une conférence sur l'art français actuel. L'année suivante il est invité à exposer par les peintres de la marine lusitaniens. Sa participation au Salon des Artistes Français, au Salon d'Hiver et au Salon de la Marine est régulière. Il continue à présenter ses œuvres dans les principales villes de province et il voyage beaucoup ; lors de croisière des escadres françaises à l'étranger, la Marine lui permet de visiter le Danemark et la Norvège ; en 1960 il participe au voyage du "La Fayette" en Afrique noire ; les secours apportés aux victimes du tremblement de terre d'Agadir marquèrent cette croisière. Il parcourt aussi la péninsule ibérique, l'Afrique du nord, le Sahara, toujours à la recherche du motif. Ne perdant jamais de vue la nécessité de faire reconnaître l'art qu'il défendait, il peut organiser à Beyrouth en 1954, lors d'un voyage qui l'avait aussi conduit en Egypte, une exposition sous le patronage de l'Ambassade de France. Il y présente le "Visage de la France" à travers 56 toiles témoins de toutes nos régions et il y fait une conférence.

Une de ses activités principales est alors la décoration des paquebots ou cargos mixtes que les Messageries Maritimes et, surtout, la Compagnie Générale Transatlantique lançaient alors presque tous les ans. Il décore la salle à manger du "De Grasse", le salon de lecture de "La Ville d'Alger", une cabine de luxe de "La Marseillaise", le "Général Chanzy", l'"Ile-de-France", le "Sahara", le "Lemoyne d'Iberville", le "Cavelier de la Salle", le "Liberté" avec une tapisserie d'Aubusson dont il avait réalisé le carton et une vue du port artificiel d'Arromanche en 1944, le "Flandre", la "Ville de Tunis", la "Desirade" et le "Magellan" en 1958. Dans ces mêmes années, la Compagnie Générale Transatlantique lui confie la réalisation de deux grandes cartes historiées pour la salle du Conseil d'Administration, et le portrait des frères Péreire. Il est toujours aussi actif dans la défense des artistes et de la propriété artistique ; il est membre actif de l'Association pour la Diffusion des Arts graphiques et plastiques qui représente les droits des artistes et de leurs héritiers ; il fait aussi partie de l'Association du Baron Taylor d'entraide aux artistes. Rien ne le détourne cependant de sa région natale ; il expose à Monte-Carlo, à Menton, à Cannes, à Nice. En 1962, le Conseil municipal de Nice lui offre la possibilité de présenter une rétrospective de ses œuvres à la Galerie des Ponchettes. Il y expose une centaine de toiles qui résument sa longue vie consacrée à la peinture. La ville de Nice lui achète cinq vues de la vieille ville pour le Musée Lascaris alors en gestation.

C'est l'époque des couronnements de carrière ; il est fait officier de la Légion d'Honneur en 1952, il reçoit, en 1956, la première médaille au Festival international d'architecture et d'art monumental pour le carton de sa tapisserie destinée au "Liberté". Le prix Bonnat, destiné à marquer toute une carrière, lui est attribué en 1957- L'Ecole Polytechnique lui donne l'Honorariat et



l'Académie de Marine l'accueille en son sein en 1959- II est membre du Comité de patronage du Centenaire du rattachement de Nice à la France en tant que "représentant des anciennes familles du Comté qui ont été le plus intimement associées à son développement" (1960). Une de ses oeuvres figure à l'exposition de la Galerie des Ponchettes "Nice vue à travers ses peintres" (1969) aux côtés des tableaux de Matisse, de Dufy, de Picasso... Enfin, au début de l'année 1970, la Ville de Paris lui décerne sa Médaille de Vermeil et sa plaque du bi-millénaire.

Charles MARTIN-SAUVAIGO meurt, à Paris, le 9 novembre 1970.